

Olivier Martial

# La Plume enchantée





*Un hommage poétique à James Matthew  
Barrie pour son œuvre.*

EXTRAIT



## Premier chapitre

### Le visiteur

Wendy se tut pour sonder l'obscurité ; la fenêtre était ouverte, la lune allongeait les ombres sur le mur, mais il n'y eut aucun mouvement, aucun bruit, pourtant un linge traînait au sol devant le grand miroir : elle reconnut sa robe blanche. Elle se redressa sur le lit, et, toujours à l'affût du moindre bruit, elle tendit la main vers les allumettes et la bougie posées sur la petite table de chevet. Alors elle crut la voir du coin de l'œil, comme une ombre furtive voulant échapper à son regard.

« Qui va là ? », s'exclama-t-elle bien que ce ne fût qu'un murmure.

Et toujours aucune réponse, apparemment aucune âme qui vive, et pourtant elle ne se sentait pas sereine, ayant cette impression étrange et plus marquée qu'à l'habituel, celle d'être épiée depuis le coin de pénombre que créait la grande armoire.

« C'est toi, Jean ? », chuchota-t-elle tout en sachant que ce ne pouvait être lui, ce dernier étant bien trop peureux pour aller se cacher dans le noir ; quant à Michel il était bien trop petit.

Aussi, se dit-elle, ce ne pouvait être qu'une impression, qu'une angoisse liée à la solitude... Mais pourquoi sa robe gisait-elle au sol devant le miroir ?! Alors elle s'assit au bord du lit pour gratter une allumette avant de se figer dans la stupeur, tout comme l'ombre sur le mur, l'ombre d'une autre jeune fille, ne pouvant être la sienne, comme une autre vêtue de sa robe blanche, ou du moins de son reflet. Elle perdit l'allumette et se retrouva aussitôt dans le noir et refusa de bouger. Avait-elle bien vu cette ombre sans personne gesticuler devant elle ? Soudain un léger bruit se fit du côté de la fenêtre, comme un murmure ; Wendy n'osa bouger que du regard. Apparut alors une silhouette sombre, du moins une tête dans le cadre de la fenêtre, la tête d'un gros chat dotée de deux énormes oreilles pointues, une tête étrange car ne projetant aucune ombre sur le mur, une chimère, pensa-t-elle, et qui sondait sa chambre du regard. Avec l'agilité du chat la silhouette se retrouva perchée sur le rebord de la fenêtre, sans un bruit, et tout en continuant de scruter la pénombre à la recherche d'elle ne savait quoi... De cette ombre peut-être...

Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Car dans la manière elle semblait imiter deux espèces, l'homme

ainsi que le félidé, se tenant alors sur ses deux pattes arrière après s'être introduite dans la pièce, et toujours en sondant méticuleusement chaque coin de la chambre en reniflant l'air à la manière d'un chat. Wendy resta muette et immobile, et autant effrayée que fascinée par la chose aux énormes oreilles pointues, mais la laissa approcher sans oser le moindre geste, se jurant de hurler si elle venait à l'attaquer. Et elle était une étrange silhouette, qui bien que la lumière ne projetait aucune ombre autour d'elle – et en plus de sa méfiance manifestée dans la posture –, était bien plus qu'un jeune homme, oui, bien plus qu'un gros chat. La porte s'ouvrit alors brusquement sur Jean portant Michel dans les bras.

« Wendy, chuchota ce dernier en refermant la porte derrière eux, on peut dormir dans ton lit ?

– On a vu une ombre, se plaignit Michel. Marcher toute seule !! »

La silhouette, pensa Wendy. Cette dernière s'était volatilisée le temps d'un clin d'œil car il n'y avait plus l'ombre d'un chat.

« Oui, leur répondit-elle machinalement en écartant la couverture et tout en scrutant la pénombre derrière l'armoire. Venez ! »

Ils s'installèrent tous les trois face au miroir, le dos au mur, au centre du matelas.

« On a vu une ombre Wendy !!

– Ouais... L'ombre d'une fille !! »

Wendy réclama le silence du doigt, toujours en

scrutant la pénombre derrière le grand meuble.

« Chut ! Ne faites pas de bruit !!

– Pourquoi ? demanda Michel en se resserrant un peu plus contre elle.

– Je crois qu’il y a quelqu’un tapi derrière l’armoire !! »

Jean se resserra contre elle à son tour.

« C’est l’ombre, tu crois ? Hein Wendy ?!

– Non, disons que c’est un gros chat !

– Un gros chat ?

– Oui, leur murmura Wendy. Et je crois qu’il est à la recherche de son ombre, de cette ombre justement !!

– De son ombre ? s’étonna Jean. Mais nous c’est l’ombre d’une fille qu’on a vue s’enfuir !!

– Oui, enchérit Michel. En plus avec une robe !!

– Et alors ? fit une voix depuis l’armoire, imposant ainsi le silence.

– Qui va là ? demanda enfin Wendy.

– Personne, s’exclama la voix après un temps.

– Comment ça, personne ? », reprit Wendy.

C’était la voix d’un jeune garçon.

« Je vous connais, avança alors la voix. Toi, tu es Wendy, lui c’est Jean, et le petit c’est Michel.

– Je n’suis pas petit ! rétorqua Michel.

– Qui es-tu ? lui demanda Wendy.

– Moi, c’est Pan, lui répondit la voix. Mais tu peux m’appeler Peter !!

– Peter ? s’étonna Wendy tout en repensant à la silhouette de gros matou. Et pourquoi te caches-tu ?

– Je ne me cache pas », répondit aussitôt la voix.

Alors apparut de derrière l'armoire la silhouette sombre de la tête de chat.

« Je traque mon ombre, comme tu dis, lui souffla-t-elle.

– L'ombre d'une fille ? s'étonna Jean.

– Toi, tu n'peux pas comprendre, t'es trop petit !!

– Ce n'est même pas vrai, j'ai huit ans !!

– Comment ton ombre peut-elle te fuir ? avança Wendy. Une telle chose est impossible !!

– Ici, tout est possible, lui rétorqua le chat depuis la pénombre.

– Et toi, t'as quel âge ? reprit Jean.

– Moi, j'suis plus grand que toi !! »

Wendy se rassit alors au bord du lit, bien que retenue légèrement par les deux garçons, et reprit en main la boîte d'allumettes.

« Que fais-tu ? lui demanda le matou toujours de moitié caché derrière le meuble.

– Je vais faire un peu de lumière, lui dit-elle en s'appêtant à gratter le souffre. Voyons si ton ombre se trouve ici !!

– Oublie ! lui ordonna le matou en sortant alors complètement de sa cachette, s'exposant ainsi aux reflets de lune. J'ai bien mieux que tes allumettes !! »

Alors l'étrange silhouette sombre du gros chat se tenant sur ses pattes arrière partit vers la fenêtre pour s'y pencher et siffler quelqu'un apparemment se trouvant plus bas.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Jean après un instant de perplexité. Tu vas réveiller toute la ville !!

– Et alors ? lui rétorqua le gros chat. Elle finira bien par se rendormir ! »

Alors il se pencha de nouveau par la fenêtre et scruta les ruelles désertes.

« Où est-elle encore ? dit-il avant de siffler de nouveau un bon coup. Clochette ?

– Chut ! fit Michel. Tu vas réveiller papa et maman !! »

Le chat se tourna alors vers lui et le toisa en silence ; du moins sembla le faire un instant. Puis il se détourna pour refaire face à la rue.

« Enfin, te voilà ! », s'exclama-t-il.

Une luciole – apparemment – vint tourner au-dessus de sa tête, éclairant partiellement sa face de matou. Ou était-ce celle d'un enfant ?

« Regarde ! s'exclama Michel. Il a apprivoisé une luciole !!

– Ce n'est pas une luciole, patate ! Mais une fée ! », lui rétorqua Pan.

Jean ne put s'empêcher de rire malgré cette silhouette sombre ; en général c'était lui qui traitait son petit frère ainsi. Le matou repartit vers l'armoire, suivi de la luciole.

« Je n'suis pas une patate », marmonna Michel.

Qu'était-ce ? pensa Wendy, et d'où savait-il tout cela ? Car mis à part cette voix enfantine et enjouée, la chose avait tous les airs d'un chat.

« Qu'es-tu ? lui demanda-t-elle enfin alors que le matou fouinait dans le meuble, ne laissant plus que paraître son arrière-train doté d'une longue queue qui elle aussi semblait vivante. Es-tu un chat ou un être humain ? »

La luciole s'éleva dans la pièce pour longer les murs, éclairant ainsi faiblement les parois tapissées. De plus, sa lumière semblait produire une fine poussière dorée. Le matou sortit de l'armoire pour se retrouver dans la clarté produite par la lune, toujours sans une ombre, et s'assit sur son séant comme tout chat pour faire face à Wendy.

« Dans l'instant, dit-il, je suis un chat !! »

Alors, en se remettant sur ses pattes arrière et en écartant celles de devant, il leur confia :

« Mais je peux être aussi un oiseau !!! »

Quel étrange personnage ! pensèrent les enfants subjugués par une telle apparition. Ainsi fait, le chat repartit sur ses quatre pattes et prit la direction de la porte d'entrée, suivi de la luciole.

« Euh... Pan ! s'écria Wendy. Peter, attends !! »

La silhouette sombre du matou se figea devant le battant.

« Où vas-tu ainsi ?

– Elle est ici, murmura le matou en posant une oreille contre le battant. Je peux l'entendre !! »

Et, tout en leur faisant face, il demanda :

« Où mène cette porte ? »

Wendy gratta une allumette.

« Que fais-tu ? se plaignit le chat en se protégeant la face d'une patte.

– Approche-toi, lui dit Wendy en enflammant la bougie. Je veux voir ton visage !! »

Le chat lui fit alors face ; le chat ou était-ce un enfant déguisé en matou ? Qu'était donc cette fourrure soyeuse qui lui recouvrait le corps du bout des pattes jusqu'aux oreilles ? Un pelage ou un déguisement ? Et cette queue vivante, était-elle juste une panoplie ? Mais ce visage noirci par une quelconque matière, ces traits fins bien qu'ainsi masqués étaient sans aucun doute ceux d'un beau garçon au regard perçant, un peu trop enjoué peut-être... Le chat se redressa brusquement – le chat ou l'enfant – et lui somma sur un ton autoritaire tout en fixant le mur derrière elle de ne plus bouger.

Alors il se remit sur ses quatre pattes et s'avança vers elle doucement, prêt à bondir.

« Surtout, ne bouge plus !!

– Pourquoi ? demanda Wendy en tenant la bougie devant elle.

– Elle est derrière toi !!! »

Alors le chat s'élança, lui passant littéralement au-dessus de la tête, et par ce bond extraordinaire atterrit au milieu du mur où se trouvait le lit pour y adhérer. Les deux frères le toisèrent alors, sidérés.

« Que fais-tu ? s'entendit dire Wendy en le voyant s'acharner sur son ombre, ahurie elle aussi par

cette étonnante faculté. Ce n'est pas ton ombre mais la mienne !! »

Le chat se figea alors au milieu du mur et sur l'ombre de Wendy, puis comprenant son erreur il redescendit tout simplement du mur en flairant l'ombre, passa entre les frères assis sur le matelas, et flaira l'ombre jusqu'aux pieds de Wendy debout devant le secrétaire.

« C'est étrange car j'aurais cru... murmura-t-il alors en frottant son pelage au passage contre la jambe de la jeune fille. Tant pis ! s'exclama-t-il en prenant la direction de la porte d'entrée, suivi de la luciole. Je finirai bien par la trouver !!

– Peter, attends !! »

Le chat se figea de nouveau devant la porte.

« Waouh ! fit Michel. Tu peux voler !!

– Je sais aussi nager, rétorqua le chat en leur faisant de nouveau face.

– Moi aussi, entonna Jean.

– Tu es bien étrange, Peter, lui dit Wendy en approchant la bougie de son visage. Dis-moi, cette fourrure, continua-t-elle tout en lui lissant légèrement le poil, c'est un déguisement ?

– Si tu veux », lui répondit l'enfant.

L'enfant, oui, bien que doté d'une fine barbiche.

« C'est pratique pour traverser la ville ! »

Alors, et de nouveau à la manière du chat, Pan s'assit sur son séant et les toisa en silence, la longue queue ondulant dans son dos.

« D'où viens-tu ? lui demanda Wendy.

– De nulle part, lui répondit Pan.

– Comment ça de nulle part ?! Je ne comprends pas !!

– Et que comprends-tu ici ?!

– Ben...

– Comment tu fais pour voler, Peter ? demanda Michel en quittant le lit.

– Dis, la luciole, fit Jean à son tour en suivant cette dernière, c'est vraiment une fée ?

– Et d'où connais-tu nos noms ? », voulut savoir Wendy.

Le chat ne fit que se lécher la patte.

« Dis, Peter, reprit Michel en lissant à son tour son poil, tu pourrais m'apprendre à voler ?

– Rien de plus facile, répondit le chat avant de se remettre sur ses pattes arrière, et tout comme un enfant de se détourner et repartir vers la porte d'entrée, la luciole maintenant posée sur son épaule. Mais avant tout, je dois la trouver », ajouta-t-il ce faisant.

Et il se saisit de la poignée d'une main, ou était-ce une patte... Et poussa le battant pour passer sa tête dans l'ouverture et ainsi sonder le couloir.

« Peter, non !! »

Le matou se figea un instant avant de tourner la tête vers Wendy.

« Non ? répéta-t-il alors avec un air étonné.

– Non, reprit Wendy. Tu ne peux pas fouiner ainsi chez nous !!

– Et pourquoi ?

– Tu risquerais de réveiller nos parents !!

– Et alors ? fit Pan en revenant vers elle. Ils finiront bien par se rendormir !!

– Non, rétorqua Wendy. Je ne crois pas !!

– Alors tant pis ! entonna l'enfant déguisé en chat et qui avait une demi-tête de moins qu'elle. Je repasserai un autre soir quand vous dormirez !! »

Wendy l'éclaira de sa bougie en se tenant face à lui ; le jeune garçon semblait sérieux sous son masque de matou et malgré son air jovial, cela se lisait dans son regard perçant.

« D'où connais-tu nos noms ? lui demanda-t-elle.

– D'ici, lui répondit le chat.

– Alors tu nous épies ?

– Disons plutôt que j'aime partager tes histoires, ce depuis la gouttière !!

– J'hallucine ! s'exclama la jeune fille. Tu sembles tellement extraordinaire !!

– Et pourtant je ne suis pas le seul dans mon genre, figure-toi, rétorqua l'enfant à l'allure de chat en prenant le pas sur la fenêtre. Il y en a d'autres comme moi !!

– Où vas-tu ?

– Je rentre chez moi, répondit-il en passant la jambe par-dessus la balustrade.

– Pourquoi ? Reste encore un peu, s'il te plaît !!

– Oui Peter ! s'exclama Michel. Reste et apprends-nous à voler !! »

Wendy s'étonna de la requête, c'était tellement absurde.

« OK, fit alors le chat en revenant dans la pièce.

– Quoi ? s'étonna-t-elle. Tu vas vraiment nous apprendre à voler ?

– Et pourquoi pas ? lui répondit Pan. Sache qu'en toute vérité, j'ai tout mon temps !!

– Waouh ! s'exclamèrent Michel et Jean.

– Mais, s'entendit Wendy dire en observant Pan se saisir délicatement de la luciole, comment est-ce possible ?

– Ici, comme je te l'ai dit, tout est possible !! »

Alors ce dernier saupoudra Michel de cette fine poussière dorée en secouant la main refermant ladite fée ; et il en fit autant avec Jean, tout en dosant méticuleusement la poudre légère avant de se trouver face à Wendy.

« Alors, lui dit cette dernière tout en le dévisageant, il ne suffirait que d'une fine nuée de cette poudre dorée pour le faire ?

– Pour être plus vrai, lui souffla Pan, il ne suffit que de liberté !!

– Peter, que m'arrive-t-il ? »

Wendy observa Michel tournoyer sur lui-même.

« Je me sens si différente... Est-ce un rêve ?!

– Oui, c'est un rêve !!

– Pourtant c'est étrange, car il paraît si réel...

– Donne-moi ta main !!

– Peter, je dois t’avouer ne m’être jamais sentie aussi bien, aussi libre, waouh !! »

Sous ses pieds s’étalèrent alors ruelles et toitures ; et que de lumières à perte de vue !

« Peter, jure-moi que c’est un rêve, dit-elle en cherchant sa main.

– C’est ton rêve, aussi laisse-toi aller !!

– Waouh ! Je me sens si liibre !!! s’exclama-t-elle en tournoyant sur elle-même et tout en s’élevant. Si légère !!

– Wendy ?

– Peter ?

– Wendy, réveille-toi, il est l’heure ma fille !

– Maman ? s’étonna Wendy en ouvrant les yeux.

– Allez, dépêche-toi, il est déjà huit heures ! »

La fillette se redressa sur le matelas et se frotta les paupières. Tout cela n’avait été qu’un rêve !!

« Allez, lève-toi et va t’occuper de tes frères !!! »

Pourtant, comment oublier une si belle sensation que celle de voler ? Elle fixa du regard la grande armoire, trouva la robe devant le miroir.

« Wendy ! Tu m’entends ?

– Oui !! »

Madame Darling, suivant son regard, alla ramasser le soyeux linge blanc.

« Comment peux-tu laisser traîner une si belle robe ? », lui demanda-t-elle tout en l’époussetant.

Et elle la remit sur son cintre et la rangea dans l’armoire.

« Il va te falloir maintenant apprendre à prendre bien soin de tes affaires autant que de ta personne, ma fille, si tu veux plaire », lui dit-elle.

Aussi, après un bref sourire, madame Darling partit ouvrir la fenêtre et aussi prestement revint près du lit.

« Allez, debout !!

– Maman ?

– Oui ?

– Est-ce que les rêves peuvent se réaliser ?

– Bien sûr, je pense qu'il ne suffit que de les souhaiter fortement ! Pourquoi ?

– Oh, juste comme ça !!

– As-tu bien dormi ?

– Mmmh... fit Wendy en s'étirant, maintenant assise au bord du lit. Oui, ajouta-t-elle en se levant.

– Allez, fais ton lit, lui dit sa mère en se dirigeant vers la porte d'entrée. Et occupe-toi de tes frères !!

– Michel ! Réveille-toi !!

– Peter ?

– Peter ? », s'étonna Wendy.

Michel ouvrit les paupières.

« Tu l'as vu aussi, hein Wendy ? »

Du coup, il se redressa sur le lit.

« Waouh ! s'exclama-t-il. C'était trop bien !! »

Jean leva la tête ; Michel se trouvait maintenant debout sur le matelas, les bras ouverts.

« C'était le plus beau rêve de ma vie ! », s'enthousiasma ce dernier.

Non, pensa Wendy, ce ne pouvait être vrai.

« Moi aussi, entonna Jean. J'ai rêvé de Peter !! On pouvait voleer !!

– Mais comment est-ce possible ? s'entendit dire Wendy. Nous avons fait le même rêve !!

– Waouh ! s'écrièrent les garçons en rebondissant sur le matelas. Vive Peter Pan !!

– Chut ! fit Wendy. Vous faites trop de bruit !!

– Et alors ? rétorqua Jean.

– Ils finiront bien par se rendormir, reprirent les frères en chœur.

– Je n'y crois pas », s'étonna Wendy en les observant ainsi rebondir.

Aussi elle éleva légèrement la voix.

« Écoutez, il faut que tout cela reste notre secret !!

– Pourquoi ? s'étonna Michel en se figeant. Ce n'était pas un rêve en vrai, hein Wendy ?

– C'était la réalité, s'enchantait Jean.

– C'est vrai ? voulut savoir Michel.

– Non, se reprit Wendy. Ce n'est pas ce que je voulais dire, c'était un rêve effectivement mais il est étrange que nous ayons fait le même !!

– Pourquoi ? lui demanda Michel.

– Parce que ces choses sont impossibles en vrai !! »  
Jean et Michel descendirent du lit.

« En tout cas c'était trop bien, avança Jean en enfilant ses pantoufles.

– Surtout ne dites rien de tout cela à papa et à maman !!

– Pourquoi ? »

Michel se tint face à elle.

« C'est préférable, lui répondit Wendy. De toute façon ils n'y croiront pas, ils prétendraient à une de mes histoires !!

– Dis Wendy, lui demanda Michel, tu crois qu'il va revenir ce soir, Peter Pan ?

– Je ne sais pas, lui répondit-elle en le prenant par la main. Mais promets-moi de ne pas en parler aux parents !!

– Promis, fit Michel en la suivant vers la salle de bain. Dis Wendy, on pourra dormir dans ton lit ce soir ?

– Wendy ?

– Oui ?

– Jean dit que tu vas aller après les vacances dans une grande école, et que tu ne vas pas revenir pendant toute la semaine parce que c'est loin !!

– Jean t'a dit ça ?

– Oui ! Dis, c'est vrai Wendy ?

– Attends... Jean !

– Quoi ? s'écria ce dernier depuis la chambre des garçons.

– Viens voir !

– Minute !

– Alors, c'est vrai Wendy ? questionna Michel de nouveau. Dis, tu vas aller dans une autre école ?

– Jean !

– J'arrive ! »